

Nuit sans lune, jour sans l'autre

Il était petit ; disons plutôt migrant. Les deux le définissent de manière complémentaire. Un petit migrant, venu d'un pays inconnu, mais réel. Un de ces pays où la devise "partir ou mourir" s'est pour beaucoup muée en "mourir ou mourir". Il est donc mort depuis quatre ans. Enfin, il est en phase de renaissance graduelle. Cet état de disparition lente, vécue parallèlement à une résurrection difficile, laisse des traces et des interrogations. Le passage de la désintégration à l'intégration n'autorise pas de retour en arrière. Pire, sa mort est certaine, mais sa naissance pas encore assurée. Se pourrait-il qu'il sombre et disparaisse en cours de métamorphose ?

Son travail de nuit en tant qu'agent chargé de la surveillance dans un grand aéroport parisien lui demande beaucoup d'attention, mais lui laisse malheureusement du temps pour gamberger. Son rôle est de traquer tout individu ou activité suspects qui surviendraient dans le hall du terminal numéro cinq, mais également dans le petit parking en plein air réservé au personnel. Il côtoie des milliers de personnes, les détaille, les décrypte, les signale parfois, mais au fond de lui, la solitude le nécrose lentement. Entre deux légers clics sur le bouton "next" du pupitre de commande, son esprit divague. Les images figées des écrans de contrôle le bercent silencieusement.

Dans sa tête se mélangent des scènes de la vie quotidienne, de repas en famille, de courtes vacances au bord du grand fleuve. Il revoit ses enfants, ses parents, son meilleur ami. Et soudain la grande explosion. Sa sœur, sa femme et ses cinq enfants partis en fumée. Le soir en rentrant de son travail aux champs, plus rien ; plus de maison, plus de famille. S'il reste, ils vont aussi le tuer. S'il part ... il doit partir. Il quitte son village et trimbale six mois durant des images de mort à chaque fois que la fatigue oblige son corps à dormir, mais aussi l'espoir de trouver une terre d'asile.

Le bip d'un détecteur le propulse dans le présent. L'affichage indique "caméra 4" et clignote. Il zoome sur l'image et distingue une silhouette féminine qui traverse le parking et se dirige vers les cases réservées à la direction. Il sélectionne la caméra trois, mieux placée. La dame lui fait un signe de la main. Machinalement il en fait de même, mais se reprend aussitôt qu'il réalise l'incohérence de son geste. Tout de même, il s'interroge. Personne ne l'a jamais salué via les caméras de surveillance.

Il essaie de grossir l'image afin de voir son visage, mais la dame doit être pressée. Elle est déjà au volant et démarre. Sur son écran, la lune presque pleine que la voiture masquait, apparaît juste au-dessus de l'horizon. Il cherche dans ses listes. Le numéro d'immatriculation de la voiture lui révèle l'identité de l'inconnue. Elle n'est autre que la nouvelle directrice du marketing de l'aéroport.

Cette femme l'intrigue. Il visionne la vidéo. La repasse plusieurs fois en vitesse normale, puis au ralenti, arrêtant l'image à plusieurs reprises. Elle est svelte, certainement pas plus de 35 ans, souliers à talons hauts, jupe mi-longue. Mais pourquoi ce signe ? Et en regardant sciemment l'objectif.

A six heures il termine son service et rentre chez lui. Comme tous les matins, sa compagne prend son petit-déjeuner alors que lui s'apprête à manger le repas qu'elle lui a préparé. Cet ersatz d'épouse lui a permis de tenir le coup et par la même occasion de rester en France. Ils se sont mariés, mais pour lui, elle reste une compagne. Sa vraie femme, il ne la retrouvera qu'après sa mort ; sa seconde mort. Du moins l'espère-t-il. En attendant, il s'est habitué à cette présence qui ne lui pose aucune question et il lui en est reconnaissant. Il ne peut pas encore l'aimer comme elle le voudrait, comme il le devrait. Le temps devra violemment agir pour favoriser la transition.

Avoir cessé d'exister, puis renaître dans un pays d'accueil qui fait de son mieux pour l'intégrer est un paradoxe qui le hante, qui l'obsède. Il prend des somnifères la journée et somnole la nuit durant son travail.

Il est sept heures ; elle est en retard, enfle un manteau et part travailler. Lui, termine son repas, tourne machinalement les pages du journal, allume la radio. Surtout pas d'informations. Une chaîne musicale lui suffit, mais au volume minimum.

Il repense à la dame du parking ; probablement la seule personne, à part son amie, qui s'est spontanément intéressée à lui. C'est bête, mais ce simple geste de la main redonne un peu de valeur à sa vie. Il a sommeil et parvient à s'endormir sans aide chimique pour la première fois depuis des années.

A son réveil, une odeur de pain grillé et de café vietnamien le relance pour un tour. Il semble plus apaisé qu'à l'habitude. Son amie l'a remarqué et vient s'asseoir sur ses genoux. Il l'embrasse doucement sur le front, puis dans le cou. Elle lui parle, il l'écoute. Elle se laisse aller, il essaie de comprendre. Elle lui sourit, il s'excuse, comme souvent, de ne pas être à la hauteur et des larmes coulent face à face. Elle voudrait qu'il trouve un autre travail afin qu'ils soient synchronisés dans le temps à défaut de l'être dans les sentiments. Lui n'en sait rien. Il repense à la jeune femme de l'hôtel.

A vingt et une heures, il envoie une bise aérienne à son amie et part travailler avec un brin de curiosité en guise d'arrière-pensée. Une fois en place, après avoir échangé les habituelles informations avec son collègue du jour, il se précipite devant les écrans, avec une attention particulière pour les quatre caméras du parking extérieur. La voiture de la dame est à la même place que la veille, mais garée dans l'autre sens. Il se prépare, effectuant même quelques

simulations de zoom sur la portière de la voiture et mesurant minutieusement les angles de vue des caméras. Elle peut arriver, il est prêt.

La lune, à peine moins pleine que la nuit précédente est déjà visible. Le temps lui semble pâteux, comme pris dans une mélasse retardante. Vers vingt-deux heures, il dévisse le pommeau noir sous sa chaise et pousse le dossier en arrière avec son dos de catcheur, jusqu'au dé clic de blocage. Il lève ses jambes, croise la droite sur la gauche et les dépose délicatement sur le meuble du fax. Il attend, cliquetant cycliquement sur les interrupteurs numérotés. Les vingt images défilent à la manière d'un film muet. Il s'interrompt. Un chat traverse l'image. Et le film reprend son cours.

A vingt-deux heures cinquante-cinq, la caméra quatre se met en attente. A vingt-trois heures pile, le bouton numéro quatre clignote et la dame apparaît. Robe courte, foncée, sans manches. Il la suit en actionnant le joystick de contrôle. Juste avant de passer sur la trois, elle fait un signe de la main et continue à avancer, mais d'un pas plus lent. La caméra trois prend le relais. La dame se tourne explicitement face à l'objectif et envoie un baiser, comme sur un quai de gare.

Elle déverrouille la porte, s'assoit latéralement sur le siège en cuir. Mais avant de pivoter en position de conduite, elle marque un temps d'arrêt, écarte les jambes, autant que sa robe le lui permet, puis se met en place et démarre.

S'il a bien effectué le réglage de la caméra deux, face à la portière, il devrait avoir une meilleure image de ... la dame. Elle connaît l'emplacement des tous les dispositifs de contrôle et s'est donnée sciemment en spectacle.

Les cinq jours suivants, le même scénario se reproduit. La comparaison des vidéos qu'il a minutieusement enregistrées est sans appel. Seul deux éléments changent. La lune est de moins en moins pleine et de plus en plus haut dans le ciel. Mais surtout, les jambes de la dame sont de plus en plus écartées. Préméditation, provocation, exhibitionnisme ? Dans quel but ? Pourquoi lui ? Qu'espère-t-elle ? S'agit-il d'un test du système de sécurité ?

Il décide de ne rien entreprendre, de n'en parler à personne et de continuer son travail. Le comportement de la dame du parking se poursuit avec quelques variations esthétiques. Un soir elle enlève sa jupe avant de s'asseoir au volant, laissant apparaître une anatomie fort avantageuse. S'ensuivent quelques variantes: un sein, puis deux seins nus.

Le lendemain, alors que la lune est presque noire, elle se déshabille complètement, ne gardant qu'un string à paillettes, et tournant sur elle-même de manière très aguicheuse. Ne trouvant aucune explication rationnelle, il pense à un piège et se voit déjà victime d'un chantage, ou pire, au chômage. Cette fille ne peut pas savoir qui se trouve derrière les caméras. A moins que...

Il rentre chez lui, mais ne trouve pas le sommeil, malgré une plus forte dose de somnifères. Il décide d'aller parler à la dame ce soir à vingt-trois heures. Une fois à son poste, il observe uniquement l'image de la caméra qui filme l'entrée du parking, espérant avoir le temps d'intervenir avant que la voiture ne démarre. Une heure s'écoule, puis deux. La dame ne s'est pas montrée. Il enrage de n'être pas intervenu la veille. Le lendemain, un homme remplace la dame, saute à vingt et une heures précises dans la voiture de fonction, et s'en va dans le noir.

Dépité, de retour à la maison, il ne trouve pas sa compagne, mais seulement un mot sur la table de la cuisine: "Malgré tous mes efforts, je ne peux plus rester. Tu ne me vois pas. Tes souvenirs m'occultent. Adieu. Souviens-toi que je t'ai aimé".

Il pleure toute la journée et ne retourne pas à l'aéroport le soir. Ni les jours suivants d'ailleurs. Sa première mort était réussie, mais sa renaissance complètement ratée. Il décide de retourner dans son pays. Puisqu'il n'arrive pas à naître ici, il va aller mourir là-bas.